Les relations entre les cités béotiennes à l'époque archaïque

Katerina Meidani

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1659>

DOI : 10.4000/kentron.1659

ISSN : 2264-1459

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 151-164

ISBN : 978-2-84133-322-6

ISSN : 0765-0590

Référence électronique

Katerina Meidani, « Les relations entre les cités béotiennes à l'époque archaïque », *Kentron* [En ligne], 24 | 2008, mis en ligne le 13 mars 2018, consulté le 17 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kentron/1659> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kentron.1659>

Kentron is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 3.0 International License.

LES RELATIONS ENTRE LES CITÉS BÉOTIENNES À L'ÉPOQUE ARCHAÏQUE¹

Notre étude va porter sur les relations entre les cités de Béotie, les facteurs qui les ont amenées à l'établissement d'une alliance, prémisses de la Confédération béotienne, dont la constitution, comme nous le montrerons, date de la seconde moitié du V^e siècle avant J.-C., ainsi que le rôle joué par certaines cités de Béotie, notamment celui de Thèbes et de Platées, sur la scène politique du monde grec du VI^e siècle. C'est que l'existence d'une Confédération béotienne sous la domination de Thèbes au VI^e siècle ne va pas de soi ; elle peut même être remise en question, surtout si l'on met en évidence le fait que la source principale de tensions en Béotie, à l'époque archaïque, tient notamment aux relations entre Thèbes et Platées.

Les données archéologiques mettent en évidence le fait que les habitants de la Béotie ont constitué des communautés différenciées avant le milieu du X^e siècle et que vers la fin du IX^e siècle, sept cités s'étaient formées grâce à la réunion des bourgs (κῶμαι) voisins autour d'un centre mycénien antérieur. Outre Thèbes, il s'agit d'Orchomène, de Thespies, de Coronée, d'Haliarte, de Platées et de Tanagra². Au fil du temps, d'autres communautés font leur apparition comme par exemple Hyettos, tandis que celles de Lébadée, de Chéronée, de Copai et d'Acraiphiai se sont ajoutées avant 446³. Parmi ces communautés, certaines ne disposaient pas d'un centre politique, à savoir qu'elles n'avaient pas pris la forme d'une cité-État, mais elles possédaient un centre religieux qui servait de point de repère et demeuraient plus

-
1. Nous tenons à remercier vivement les professeurs Anna Ramou-Hapsiadi et Kostas Buraselis ainsi que Sophia Aneziri et Nikos Birgalias pour leurs commentaires et leurs remarques très utiles sur cet article qui reprend une partie de ma thèse. Nous adressons également nos remerciements à Pierre Sineux pour l'accueil chaleureux lors du séminaire très intéressant organisé par le CERLAM et le CRAHAM à l'université de Caen Basse-Normandie en mai 2008 où j'ai eu l'occasion d'exprimer et d'approfondir mes réflexions sur le sujet traité.
  2. Salmon 1956, Buck 1979, 87-105. Selon E. Ruschenbusch, le nombre des cités de Béotie pendant l'époque archaïque et classique s'élevait au moins à treize et il est même possible que celles-ci aient été plus de vingt-trois à une certaine période (Ruschenbusch 1985).
  3. *Hell. Oxyr.* 19.2-4 (Teubner). Cf. Hansen 1995, 13-14.

ou moins indépendantes⁴. C'est le cas, par exemple, de Chéronée, Lébadée, Ascra et Tétrakomie⁵.

Il est difficile d'affirmer que les cités béotiennes ont connu des conflits, de frontières notamment, au cours des périodes géométrique et archaïque. Cela peut s'expliquer par le fait qu'en Béotie les centres principaux sont peu nombreux, d'une dimension moyenne et que la diffusion de l'agriculture est restée limitée, comme les études d'A. Snodgrass concernant les aspects ruraux de la cité grecque antique ont pu le montrer. Aussi, la Béotie n'a pas connu le grand essor démographique qui a eu lieu en Grèce au VIII^e siècle et c'est seulement deux siècles plus tard que l'on peut y observer une forte augmentation de la population⁶. Le seul conflit de l'époque archaïque dont témoignent les sources anciennes serait celui qui eut lieu entre les Thébains et les Platéens au cours du VI^e siècle⁷. Pourtant, certains historiens contemporains soulignent qu'avant la fin du VIII^e siècle, la cité d'Orchomène avait connu une forme d'aspiration à l'expansion et à la domination au détriment de Thèbes, l'autre cité la plus importante de Béotie. Ils s'appuient sur divers récits qui ont survécu à l'époque archaïque, d'après lesquels la cité d'Orchomène semble avoir dominé la Béotie tout entière et les Thébains lui auraient été soumis jusqu'à l'intervention d'Héraklès qui l'aurait vaincue et aurait renversé son pouvoir⁸.

Ils considèrent qu'il est possible que ces récits soient le reflet de la situation des débuts de l'époque archaïque, lorsque les Thébains ainsi que les Orchoméniens avaient cherché à étendre les limites de leur cité⁹.

Selon une recherche récente¹⁰, les sources anciennes¹¹ permettent d'affirmer que les Thébains auraient possédé, dès la première moitié du VII^e siècle, Potnies, Schoinos, Pétéon, Éléon, Thérapnè, Teumessos, Hyria, Médéon et Hyliké ainsi que

4. Buck 1979, 1-31.

5. Burn 1960, 11-37; Burn 1977, 91; Lacey 1968, 51-83.

6. Snodgrass 1990, 128. Le chercheur précise que la Béotie, au cours du IV^e siècle, possède la réputation d'être une région très peuplée, ce qui a contribué, selon lui, à la constitution de l'hégémonie de Thèbes.

7. Cf. Meidani (à paraître). Grâce à des inscriptions archaïques fragmentaires, on peut supposer que des conflits d'une intensité mineure entre cités voisines ont dû être fréquents dans la seconde moitié du VI^e siècle. À titre indicatif, on peut rappeler que grâce à une inscription dédicatoire trouvée à Olympie, sur laquelle est écrit que « Θηβαῖοι τὸν ημεῖον », on a pu conclure que les Thébains avaient rompu avec les habitants de Hyettos (SEG XXIV, 300), tandis que sur une inscription conservée sur un casque dédié par les Orchoméniens à Olympie pendant le troisième quart du VI^e siècle après avoir vaincu les Coroniens, on peut lire : « Ἐρχομενιοὶ ἀνεθεῖαν τοῖ Δι τὸ λυ<ν>πιδι φοροσ νεῖα[θεν ?] » (SEG XI, 1202; Jeffery 1990, 93 et 95).

8. Paus. IX.37.2, Strab. IX.2.40, 414, Apollod. II, 4, 11. Cf. Cloché 1952, 21; Salmon 1956, 59; Buck 1979, 97.

9. Pour une opinion différente, cf. Nilsson 1949, 152.

10. Buck 1979, 98-101.

11. Paus. IX.8.1, Strab. IX.2.22, 409, IX.2.26, 411, IX.2.24, 409, IX.2.12, 404, IX.2.20, 408, Hdt. VIII.135.1.

le sanctuaire d'Apollon Ptoios. Or, Orchomène contrôlait déjà la région¹² – Chéronée, Hyettos, Olmones, Hyria et Lébadée – et participait à l'Amphictionie de Calaurie ; ce dernier point prouverait, selon certains chercheurs, que l'expansion hors de Béotie faisait partie des projets de la cité¹³. R. J. Buck ajoute que les habitants d'Orchomène avaient d'autres raisons de vouloir dominer la Béotie, notamment le fait qu'ils cherchaient à tirer parti du grand profit financier généré par la gestion des sanctuaires d'Athéna Itonia et d'Alalkomeneïs et des compétitions qui s'y déroulaient¹⁴.

R. J. Buck, dans une autre étude, a soutenu que la discorde entre les deux cités se retrouve au cours du VI^e siècle¹⁵. Selon lui, les habitants d'Orchomène entretenaient de très bonnes relations avec les Thessaliens et cherchaient à faciliter leurs incursions en Béotie, dans la région de Hyampolis. Ces derniers ont été vaincus lors du combat de Céressos qui a eu lieu vers 520¹⁶. L'invasion des Thessaliens aurait suscité une coalition des Béotiens autour des Thébains, ces derniers jouant un rôle de premier plan, ce qui aurait donné naissance à la Confédération béotienne connue comme étant le *Koinon* béotien¹⁷. Selon le même chercheur, rejoint par

12. Hés. fr. 181, 257 (West) ; Paus. IX.24.3, IX.36.6.

13. Kelly 1966, Buck 1979, 97-98.

14. Buck 1979, 97.

15. Buck 1972 a.

16. Diverses opinions ont été exprimées sur la date de cette bataille. Plutarque (*Cam.* XIX) indique que : « Le cinq du mois Hippodromios, mois que les Athéniens appellent Hecatombaion, les Béotiens remportèrent deux victoires éclatantes, grâce auxquelles ils donnèrent la liberté aux Grecs : celle de Leuctres et, plus de deux cents ans auparavant, celle de Céressos, où ils avaient vaincu Lattamyas et les Thessaliens » (trad. A.-M. Ozanam dans *Plutarque. Vies parallèles*, Paris, Gallimard (Quarto), 2001 ; les traductions d'auteurs anciens sont personnelles, à l'exception des traductions de Plutarque figurant dans cette note). Il place donc la bataille en 571, juste après la fin de la Première Guerre sacrée : cf. Glotz & Cohen 1938, 311 ; Cloché 1952, 18 ; Forrest 1956, 42 ; Fossey 1990 a, 140 ; Helly 1995, 132. En outre, chez Plutarque (*Mor.* 866F), on trouve l'information suivante : « Imagine le spectacle : dans une telle situation, au milieu des cris des Barbares, dans l'agitation confuse des fuyards et des poursuivants, on écoute un plaidoyer, on examine des témoignages et les Thessaliens, pendant que l'on se tue et que l'on se foule aux pieds dans cet étroit défilé, plaident la cause des Thébains, sans doute parce que, récemment, ceux-ci les avaient chassés du territoire qu'ils occupaient en Grèce jusqu'à Thespies, après les avoir vaincus et avoir tué leur général Lattamyas ! » (trad. M. Cuvigny dans *Plutarque. Moralia*, Paris, Les Belles Lettres (CUF), 1981). Dans cet extrait, il n'est pas fait mention d'un moment précis, mais la plupart des auteurs, en se basant sur le mot « récemment », situent la lutte entre 540 et 490 : Beloch 1913, I, 205-206 ; Buck 1972 b ; Buck 1979, 107, 111 ; Sordi 1958, 85. Pour une présentation globale de cette question, voir Ducat 1973, 65, 66-67, 70. Pausanias (IX.14.2), quant à lui, affirme : « Céressos, une des places fortes de leur pays, où ils s'étaient défendus jadis lors de l'expédition des Thessaliens contre eux ». Il ne fournit donc aucune date précise. Enfin, Fossey 1990 b, 140, souligne qu'indépendamment du fait que l'on considère comme plus vraisemblable le témoignage de Plutarque, *Cam.* XIX, ou celui de Plutarque, *Mor.* 866, il est évident que la bataille de Céressos marque le début du déclin de la domination des Thessaliens en Grèce centrale.

17. Buck 1972 a ; Buck 1979, 107-120.

N.G.L. Hammond¹⁸, la constitution de cette confédération dans le dernier quart du VI^e siècle serait également prouvée par l'émission d'une monnaie dont le type était identique dans cinq cités : à Thèbes, à Coronée, à Hyettos (ou à Haliarte), à Thespies et à Tanagra¹⁹. Au droit, la monnaie portait l'arc de Béotie qui appartient sans doute à Athéna Itonia ou, selon certains, à Héraclès, alors qu'au revers, on trouvait les initiales de chaque cité avec son symbole²⁰. Le témoignage d'Hérodote est venu corroborer le fait en évoquant l'existence des βιωταρχῶν dès 480²¹.

Il convient, en fait, d'examiner plus précisément la thèse des chercheurs qui défendent l'existence de conflits de frontières entre les villes de Béotie et de ceux qui considèrent que la bataille de Cérèssos a constitué le point de départ de la constitution de la première confédération de villes qui aurait donc déjà existé dans la seconde moitié du VI^e siècle.

Tout d'abord, on prétend que l'existence des conflits entre diverses cités tient notamment à la volonté des belligérants d'étendre leurs frontières et de gagner ainsi des terres fertiles pour les attribuer à ceux de leurs concitoyens qui ne possédaient aucun bien. Or, les Thébains n'ont pas de frontière commune avec les Orchoméniens. En outre, les Orchoméniens, grâce aux deux ports qui étaient à leur disposition, Larymna et Anthédon²², et grâce à leur participation à l'Amphictionie de Calaurie, avaient la possibilité de constituer un centre d'exportation des produits béotiens²³. Par conséquent, il était dans leur intérêt de collaborer avec les autres cités béotiennes bien plus que d'être en conflit avec elles.

-
18. Buck 1972 a, 97 ; Hammond 2000, 81-82. Cf. aussi Larsen 1968, 175-180 ; Ducat 1973, 61 ; Siewert 1985, 298-299 ; Van Effenterre 1989, 93-95.
  19. Head 1911, 343-348 ; Caspari 1917, 172 ; Seltman 1955, 56 ; Kraay 1964 ; Ducat 1973, 61 ; Schachter 1989, 85 ; Psoma-Tsangari 2003, 113. Il faudrait noter que selon certains des auteurs susmentionnés, Coronée et Thespies ne font pas partie des cinq cités qui ont procédé à l'émission monétaire, tandis que selon R. Étienne et D. Knoepfler, on devrait citer Hyettos à la place d'Haliarte : Étienne & Knoepfler 1976, 218-226, 384-390.
  20. Cf. Roesch 1982, 217-224, en particulier 224, n° 102, 103, où l'on trouve une bibliographie relative à ces deux opinions.
  21. Hdt. IX.15. Cf. aussi Amouretti & Ruzé 1999, 113-114.
  22. Plutarque (*Mor.* XIX) affirme que l'île de Calaurie était un port d'Orchomène de Béotie. Néanmoins, on peut lire dans Harland 1925, 170 qu'Orchomène de Béotie a aussi fait partie de l'Amphictionie au VIII^e siècle alors qu'elle avait comme port Larymna ou Anthédon. Selon Curtius 1876, il ne s'agissait pas d'Orchomène de Béotie, mais de l'Orchomène d'Arcadie. Par conséquent, sa présence dans une telle union serait justifiée, de même que la référence de Plutarque s'en trouverait expliquée.
  23. Il faudrait souligner que pendant la période mentionnée on n'avait pas encore construit le *diolkos* à Corinthe qui servait à faciliter les communications des villes du golfe de Corinthe avec les côtes de l'Attique et celles de l'est du Péloponnèse.

En ce qui concerne les facilités que les Orchoméniens étaient supposés accorder aux habitants de Thessalie dans leur volonté de dominer la Béotie, il faut tout d'abord souligner le fait que la bataille de Céressos pourrait avoir eu lieu vers 573, comme cela ressort de la lecture du passage de Plutarque, *Cam.* 19 : « Celle de Leuctres et, plus de deux cents ans auparavant, celle de Céressos ». Après en avoir terminé avec la Première Guerre sacrée, les Thessaliens ont envahi la Béotie afin d'éviter, à l'avenir, toute collaboration avec leurs adversaires. Cette invasion a eu lieu sans doute par les frontières de l'ouest de la Béotie, ce qui rendait inutile la contribution des Orchoméniens. Cette hypothèse est renforcée si l'on identifie Céressos avec Ascras ou avec Listi qui se trouvait près de Thespies²⁴. Il est possible que pour contrer l'invasion, l'ensemble des Béotiens ait été uni autour du sanctuaire d'Athéna Itonia, comme si cette invasion menaçait l'intégrité de leur territoire²⁵. Pourtant, si la bataille avait l'importance que lui donne Plutarque qui la considère comme égale à celle de Leuctres, il est étonnant qu'aucun autre auteur n'y ait fait allusion. Par ailleurs, il faut rappeler que le même Plutarque, dans un autre passage, ne mentionne que la participation des Thébains²⁶.

Toutefois, indépendamment de l'importance que l'on donne à la bataille de Céressos, la constitution de la première Confédération béotienne lors du dernier

-
24. Papachatzis 1994, vol. E, 100, 184, 229 ; Buck 1972 b ; Buck 1979, 10. En ce qui concerne la place d'Ascras, cf. Snodgrass 1985, tandis que pour ce qui est de l'autonomie d'Ascras et le fait que cette ville n'était pas tributaire des Thespiens comme cela est souvent soutenu, cf. Edwards 2004, en particulier 2 et 5.
25. Strabon (IX.2.29, 411) mentionne que les Béotiens, après avoir conquis Orchomène et Coronée, ont fondé « dans la plaine précédant la ville, le sanctuaire d'Athéna Itonia, qui porte le même nom que celui de Thessalie. Quant au cours d'eau voisin, ils l'appelèrent Couarios, d'un nom identique à celui de là-bas ». De Pausanias (IX.33.5-6) on puise l'information d'après laquelle près du sanctuaire de la déesse d'Athéna d'Itonia existait aussi celui d'Athéna d'Alalkomeneïs. Le nom *ιτωνία* correspond à celui de *πρόμαχος* (ce nom vient du verbe *εἶμι* ; on trouve encore le nom d'agent *ιτης* « qui a pris une signification particulière : “qui va de l'avant, audacieux, téméraire” » ; d'où, *ιταμός* « hardi, effronté », cf. DELG, s. v. *εἶμι*, p. 321-322) et suggère le caractère belliqueux de la déesse (*Itonia* de la ville *Itôn* de Thessalie). Les compétitions organisées en son honneur avaient également un caractère belliqueux (Ziehen 1949, Nilsson 1955, I, 434 ; Papachatzis 1994, vol. E, 217 ; LSJ, 716 ; cf. aussi Buck 1979, 60-61, 88-89) qui a été conservé jusqu'à l'époque hellénistique selon les témoignages des inscriptions (*IG VII* 3087, 3172). À cette époque, les compétitions comprenaient le lancement du javelot, des concours de trompetteurs et de hérauts, des combats sur terre et des combats à cheval, des lampadédromies (course aux flambeaux) et des courses de chevaux (*IG VII* 2871, 3087, 3088). Par ailleurs, il y avait une fête Itonia célébrée dans la ville de Thessalie Crannon (Polyen II, 34). Dans ce cas aussi la nature de la déesse était belliqueuse comme on le déduit des monnaies thessaliennes sur lesquelles elle apparaît armée en tant que *promachos* (défenseur, qui combat au premier rang). À propos de ce sanctuaire, Pausanias (IX.34.1) affirme que « c'est là que se rassemble le conseil commun des Béotiens » et d'après Strabon (IX.9.2.29, 411) : « Là se célébrait une fête de toute la Béotie » chaque année, lors du mois de Pamboiotios, le dixième mois du calendrier béotien (Polyb. IV.3.5, IX.34.1 ; cf. aussi Roesch 1982, 39-41).
26. Plut. *Mor.* 866 ; Hdt. V.79.2.

quart du VI^e siècle ne peut être une conséquence de ce conflit si on considère que ce dernier s'est déroulé seulement à la fin du même siècle.

Hérodote rapporte que lorsque les Thébains, désirant se venger des Athéniens et de la défaite qu'ils avaient subie en 508/7, ont demandé conseil à l'oracle de Delphes²⁷, celui-ci leur a recommandé de s'adresser à leurs proches pour demander de l'aide, de sorte que les Thébains « ἐδέοντο Αἰγινητέων »²⁸.

Il convient alors de se demander pourquoi les Thébains se sont adressés aux Éginètes si une alliance avait été créée entre les villes béotiennes sur lesquelles ils auraient imposé leur domination. Hérodote, nous informant sur les démarches des Thébains une fois qu'ils ont été vaincus par les Athéniens, ajoute qu'avant de s'adresser aux Éginètes, ils étaient prêts à se tourner vers les Tanagriens, les Coroniens et les Thespiens car « ceux-là combattent toujours avec nous, et nous aident de bon cœur à soutenir la guerre jusqu'au bout »²⁹. Ce témoignage renforce l'opinion selon laquelle à cette époque, ils n'avaient pas imposé leur domination aux villes béotiennes. Le même passage indique que les relations entre les Thébains et les Thespiens, les Coroniens et les Tanagriens, sont amicales et qu'aucun conflit de frontières ne les « sépare »³⁰. Il convient de souligner que la réunion des Béotiens autour des sanctuaires d'Athéna et de Poséidon³¹ a contribué au maintien du souvenir d'une

27. Hdt. V.79.2.

28. Hdt. V.80.

29. Hdt. V.79.

30. Pourtant selon Buck 1979, 96, il y aurait eu des différends de frontières entre les villes béotiennes. Le même chercheur prétend aussi qu'il y avait des relations de dépendance financière entre certaines cités de Béotie. En outre, il se réfère à l'extrait d'Héraclide Pontique (*FGH* II, XLIII, 224) selon lequel les Thespiens, à cause de la grande pauvreté à laquelle ils étaient confrontés, s'étaient mis à dépendre de plus en plus des Thébains et il s'en sert pour prouver que, jusqu'au VI^e siècle, les Thébains s'étaient révélés comme la plus grande puissance de Béotie, ce qui leur donnait le droit de commander le *Koinon* béotien qu'ils avaient créé. Il considère que vers la fin du VII^e siècle, la terre étant passée aux mains d'un petit groupe de puissants, les Thespiens, pour affronter la situation, avaient eu recours à la protection des Thébains. Les Thespiens auraient alors eu la possibilité de procéder à un changement de régime permettant le partage des terres, ainsi que de bénéficier de la protection des Thébains. Cette thèse est confirmée, d'après lui, par le passage d'Hérodote, V.79 où les Thespiens sont mentionnés comme des amis intimes des Thébains.

31. De plus, le culte de Poséidon était très important et se déroulait, selon Strabon, à Onchestos (Strabon IX.2.33, 413 : « Onchestos, où se réunissait le Conseil Amphictyonique, se trouve sur le territoire d'Haliarte près du lac Copais et de la plaine Ténérique. L'endroit, dénudé, occupe une hauteur avec un sanctuaire de Poséidon, lui aussi sans arbres... »). Sans doute s'agit-il du plus ancien culte de Béotie, dont les racines remontent à la période mycénienne. D'aucuns défendent que dans le Catalogue des Vaisseaux de l'*Illiade*, le passage concernant les Béotiens comprend toutes les villes béotiennes qui participaient aussi à l'Amphictionie (cf. Buck 1979, 89-90, n. 27). Buck prétend qu'on acceptait comme participants à ce culte des fidèles provenant des tribus qui habitaient dans la région avant l'arrivée des Béotiens, comme, par exemple, les habitants d'Oropos (Buck 1979, 90). Le fait que ce culte ne possède pas de caractère belliqueux pourrait aller en ce sens. Par ailleurs, la participation

forme d'identité commune³². De plus, en tant que ἔθνος, les Béotiens sont mentionnés sur une inscription qui se réfère aux événements de 506 et des années suivantes³³. Dans le contexte de l'unité religieuse et des liens qui relient entre eux les Béotiens, on peut expliquer l'émission, dans certaines cités, d'une monnaie avec un type similaire³⁴. Head affirme que « *as members of an Amphictyonic confederation the boeotian cities adopted a common-type coin* »³⁵. L'absence de cités comme Orchomène ou Thespies confirme l'opinion concernant le fonctionnement autonome des villes béotiennes³⁶.

Enfin, quant à l'existence des béotarques dès 480, M. H. Hansen indique justement qu'il est possible que cette institution soit apparue à une époque plus ancienne, comme l'institution du *tagos* que l'on rencontre en Thessalie³⁷.

Il reste à examiner les facteurs qui ont influencé la rupture des relations entre les Thébains et les Platéens.

Hérodote³⁸ mentionne que « menacés par les Thébains, les Platéens s'étaient offerts d'abord à Cléomène, fils d'Anaxandride, et à des Lacédémoniens qui se trouvaient là », mais ce dernier les a renvoyés aux Athéniens, auxquels ils se sont alliés en 519, selon une date qui résulte de la lecture de Thucydide³⁹.

---

de tous les habitants de Béotie à ce culte visait au resserrement de leurs liens. Parallèlement, le sanctuaire d'Athéna Itonia, centre religieux de tous les Béotiens, l'emploi d'un dialecte et d'un calendrier communs (Buck 1979, 88 ; Roesch 1982, 33-54) ont contribué au maintien ainsi qu'au renouvellement de la part des Béotiens du rappel collectif de leur origine commune.

32. Plus précisément, selon Hansen 1995, 30 : « *We must not forget that regional cooperation in war, in religion and in other matters seems to have persisted throughout the archaic and early classical periods in spite of the fact that, by the emergence of the polis, many regions were broken up into a number of poleis* », et il ajoute page 32 : « *Cooperation between Boiotians or other ethne during the archaic and early classical periods testifies to the continued importance of the region as a political unit and is not to be taken as proof of a federation in the proper sense of the term* ».
33. « Ἐθνεα βοιοτόν καὶ Χαλκιδέον δαμάσαντες... » Tod 1933, *GHI* 1.12 = Meiggs & Lewis 1969, 15 A, B ; Fornara 1983, n. 42. La même épigramme révèle que cette victoire des Athéniens sur les Béotiens était très importante pour le renforcement du moral des Athéniens, « παῖδες Ἀθηναίων ἔργμασιν ἐμ πολέμο », qui ont consacré le dixième du butin après leur victoire « ποιησάμενοι τέθριππον χάλκεον », ainsi que les chaînes avec lesquelles ils avaient capturé les ennemis (Hdt. V.77), expression de leur gratitude envers la déesse Athéna Promachos (cf. Queyrel 2003, 56, 67, n. 103 ; Ober 2007). Le terme *ethnos* désigne les Béotiens dans certaines sources (cf. sur ce point Hdt. IX.31.5-32.1 ; *Hell. Oxyr.* 19.4, Teubner).
34. De même, selon Seltman 1955, 55, qu'il y avait eu aussi un atelier monétaire commun à Tanagra.
35. Head 1911, 243.
36. Pour une opinion différente, cf. Larsen 1968, 29 ; Buck 1972 a, 97-98 ; Hansen 1995, 31.
37. Hansen 1995, 31. En ce qui concerne le terme *tagos*, cf. Carlier 2001.
38. Hdt. VI.108.1, 4.
39. Thuc. III.68.5 : en faisant allusion à la destruction de Platées en 426, Thucydide écrit : « Ainsi s'acheva le sort de Platée, quatre-vingt-douze ans après qu'elle fut devenue l'alliée d'Athènes ». Cf. Moretti 1962, 104-108 ; Larsen 1968, 29-30, 112 ; Buck 1972 a, 98-100.

Les chercheurs⁴⁰ qui considéraient que les Thébains avaient procédé à la constitution d'une confédération pensent que la cause du conflit avec les Platéens est due au refus de ces derniers de reconnaître leur domination. Les chercheurs en question s'appuient sur le témoignage d'Hérodote : quand les Platéens conseillés par Cléomène se sont adressés aux Athéniens, les Thébains ont entrepris une campagne contre eux ; la lutte fut cependant évitée grâce à l'intervention des Corinthiens qui ont imposé aux Thébains la condition qu'ils « laisseraient toute liberté aux peuples de Béotie qui ne voudraient pas s'associer au groupe des Béotiens »⁴¹. Cette opinion est renforcée par les arguments des Thébains en 427 qui précisent entre autres en s'adressant aux Spartiates :

Notre différend remonte à ceci : quand nous eûmes fondé Platées – la dernière en Béotie – et d'autres places avec elle, que nous avons occupées en chassant une population mêlée, les Platéens refusèrent, malgré les règles d'abord fixées, de rester sous notre hégémonie et, à l'écart des autres Béotiens, ils transgressaient les lois traditionnelles ; comme nous voulions les y astreindre, ils passèrent aux Athéniens, et nous ont avec eux causé bien des dommages, dont nous les payions de retour⁴².

D'abord, on devrait tenir compte du fait que les Thébains, en développant ces arguments (et d'autres encore), visent à la punition exemplaire des Platéens. Par conséquent, ils apparaissent en tant que fondateurs des cités béotiennes et ils présentent leur hégémonie comme une valeur héréditaire, ce qui fait que leur pouvoir ne peut pas être négocié et qu'il leur appartient de droit. Or, la situation, comme on l'a déjà mentionné, était différente vers la fin du VI^e siècle. Néanmoins, affirmer que les Platéens alliés aux Athéniens ont transgressé des valeurs traditionnelles ne constitue pas en soi une exagération étant donné que les Platéens, avant de s'allier aux Athéniens, participaient avec les autres Béotiens aux manifestations religieuses communes et contribuaient à défendre leur identité « nationale » au cas où celle-ci serait en danger. En adhérant à l'alliance des Athéniens, ils cessent d'être considérés comme des Béotiens, comme il résulte, selon le témoignage d'Hérodote, de la condition imposée par les Corinthiens aux Thébains après leur intervention⁴³. Cette condition représente également le désir des Platéens de chercher un allié en dehors de la Béotie afin de résoudre leurs différends avec les Thébains. La question reste alors de savoir quels étaient les motifs du conflit entre les Thébains et les Platéens.

40. Buck 1979, 107, 111-112 ; Hammond 2000.

41. Hdt. VI.108.5.

42. Thuc. III.61.2.

43. Selon le témoignage d'Hérodote : Hdt. VI.108.5.

Pausanias⁴⁴ mentionne que « L'Asopos sépare encore maintenant le territoire de Platée de celui de Thèbes », alors qu'on puise de Strabon l'information suivante :

L'Asopos coule parallèlement à cette chaîne et baigne ses contreforts, d'où vient que les Parasopiens sont dispersés en plusieurs petites agglomérations, toutes dépendant de la ville de Thèbes. (D'autres auteurs prétendent que Scôlos, Étéonos et Érythrai se trouvent sur le territoire de Platées...) ⁴⁵.

Parmi ces régions dont la possession était l'objet de contestation entre les deux cités, Pausanias cite Scôlos et les Érythrai sur la terre de Platées tandis que l'Anonyme d'Oxyrhynchos, décrivant l'organisation de la fédération en 396 / 5, affirme que, dans le passé, les habitants des régions susmentionnées étaient alliés aux Thébains au sein d'une confédération, mais qu'à son époque ils leur étaient soumis⁴⁶. Si on prend en considération que l'Asopos constituait la limite naturelle entre les deux cités et que, selon des sources anciennes et certaines études topographiques, les trois bourgs (κῶμαι) susmentionnés étaient situés au sud de l'Asopos, tout près de Platées⁴⁷, alors on pourra supposer que les régions en question, se trouvant sous l'influence directe ou le contrôle des Platéens, ont pu être revendiquées de la part des Thébains qui aspiraient, sans doute au cours du VI^e siècle, à une expansion de leur territoire dans les régions fertiles au sud du fleuve.

Les Platéens ont d'abord demandé l'aide de Cléomène, le roi de Sparte qui se trouvait dans la région, lorsqu'ils se sont trouvés « menacés par les Thébains... »⁴⁸. On pense que ce choix n'est pas dû au hasard. En premier lieu, ils ne pouvaient pas s'adresser aux Athéniens car ils savaient que Pisistrate aussi bien que ses fils entretenaient d'excellentes relations avec les Thébains⁴⁹. Il y a aussi une autre raison pour laquelle les Platéens ont demandé avec un certain retard l'alliance des Athéniens. Strabon précise qu'il y avait des différends de frontières entre les Athéniens et les Béotiens à propos de la région d'Éleuthères : « Éleuthères en effet n'est pas loin, que les uns rattachent à l'Attique, et les autres à la Béotie », tandis que Pausanias la situe comme limite entre Platées et Athènes : « La Béotie est en partie limitrophe de l'Attique,

44. Paus. IX.4.4.

45. Strab. IX.2.24, 409.

46. *Hell. Oxyr.*, 11, 4 (Teubner).

47. Paus. IX.1.6 ; 2.1 ; 4.4 ; Strab. IX.2.24, 409 ; Hdt. IX.15, 19.3. Pour ce qui est de la topographie des régions mentionnées, cf. Salmon 1956, 52-54 ; Buck 1979, 15-16, 99 ; Pritchett 1965, 109 ; Fossey 1990 a, 125-128.

48. Hdt. VI.108.2.

49. Hdt. I.61 ; Arist., *Ath. Pol.* XV ; voir aussi Buck 1972 a, 95 ; Buck 1979, 108. Cf. aussi Bizard 1920, 237-241 ; SEG, I, 1923, 143 ; Moretti 1962, 104 pour des offrandes des tyrans au sanctuaire d'Apollon Ptoios à Thèbes.

surtout du côté de Platées qui touche à Éleuthères ». Le même auteur, dans un autre passage, affirme que « les limites étaient jadis vers Éleuthère, mais depuis que les Éleuthériens se sont unis aux Athéniens, elles ont été reculées jusqu'au mont Cithéron, dans la Béotie »⁵⁰. En revanche, il est possible que cette petite cité ait été revendiquée par les habitants des deux autres étant donné que la région d'Éleuthères marquait, en quelque sorte, les frontières entre les Platéens et les Athéniens⁵¹.

Le déroulement des événements pourrait conforter cette hypothèse. Selon Hérodote, les Platéens ont accepté le conseil donné par Cléomène⁵² et « ils sont allés s'asseoir en suppliants près de l'autel et se sont mis sous la protection » des Athéniens⁵³. Or, lors de l'attaque des Thébains contre les Platéens et les Athéniens, les Corinthiens sont intervenus pour mettre fin au conflit et leur intervention a abouti à une redéfinition des frontières qui semble s'être faite en faveur des Thébains, la contrepartie étant pour eux de « ... laisser toute liberté à ceux des Béotiens qui ne voudraient pas faire partie de la société béotienne ». Pourtant, après le départ des Corinthiens et au moment du retour des Athéniens en Attique, les Thébains ont attaqué ces derniers. Le conflit s'est achevé par la défaite des Thébains. Les Athéniens ont alors tiré profit de leur victoire et ils ont changé de nouveau les frontières en faveur des Platéens, puisque « ils imposèrent comme limite aux Thébains, du côté de Platées et d'Hysiai, le cours même de l'Asopos »⁵⁴.

D'après les passages des auteurs anciens que nous venons de citer, il apparaît que les Corinthiens, lors de leur arbitrage, ont consenti à céder aux Thébains les régions qui se trouvaient sous le contrôle des Platéens, y compris celles de Scolos, de Scaphai, d'Érythrai et d'Hysies, mais non celle d'Éleuthères. Il semble que cette région ait été attribuée aux Athéniens par les Platéens eux-mêmes, sans doute comme contrepartie de leur alliance. Pausanias indique que les habitants d'Éleuthères y ont adhéré sans y être forcés, mais parce qu'ils désiraient devenir des citoyens athéniens et qu'ils haïssaient les Thébains⁵⁵. Les Thébains furent mécontents de l'arbitrage qui avait été rendu, non seulement parce que leurs bonnes relations antérieures avec les Athéniens se trouvaient rompues du fait de l'alliance de ceux-ci avec les Platéens, mais aussi parce que leurs revendications territoriales n'avaient pas du tout été

50. Strab. IX.2.31, 412; Paus. IX.1.1; I.38.8. Voir aussi Polemon fr. 2 et Steph. Byz. 265.10.

51. Selon d'autres versions concernant la revendication de la région, mais aussi l'époque à laquelle la communauté d'Éleuthères revient à la cité athénienne, cf. Milchöfer 1905; Frazer 1965, 2.518; Buck 1979, 99, 113; Connor 1989, 8-16.

52. En ce qui concerne les raisons possibles pour lesquelles Cléomène a dirigé les Platéens vers les Athéniens, cf. Meidani (à paraître).

53. Hdt. VI.108.2

54. Hdt. VI.108.4-5.

55. Paus. I.38.8.

satisfaites. Par conséquent, après le départ des Corinthiens, ils se sont attaqués aux Athéniens lors de leur retour en Attique. La bataille s'est achevée par la défaite des Thébains, de sorte que la région d'Hysiai, et probablement celle de Scaphai, furent rendues aux Platéens ; les deux cités, en effet, sont sises à l'est de l'affluent de l'Asopos, tandis que Scolos et Érythrai se situaient à l'ouest. La région d'Hysiai, d'après le passage d'Hérodote⁵⁶, est reconquise par les Athéniens, pendant un temps très court, puis par les Béotiens que l'on voit pour la première fois désignés sous cette dénomination dans une opération militaire⁵⁷. Le même Hérodote considère qu'Hysiai constitue le dernier dème en Attique tandis que les Platéens étaient désormais alliés aux Athéniens en préservant des intérêts communs⁵⁸.

En guise de conclusion, on retiendra que le premier conflit en Béotie mentionné par les sources a dû opposer, au VI^e siècle, les Thébains et les Platéens. Ce conflit s'explique, selon nous, par l'intention des Thébains d'étendre leurs frontières au sud du fleuve de l'Asopos ainsi que de faire entrer sous leur domination d'autres régions qui étaient sous le contrôle des Platéens. Dans ce contexte, on a pu observer que ces derniers « ont été obligés » dans un premier temps, à cause de leur différend de frontières avec les Athéniens concernant Éleuthères, de faire appel aux Spartiates pour affronter leurs voisins thébains. Le refus de Cléomène a alors conduit les Platéens à se tourner vers les Athéniens et l'alliance a été réalisée sans doute par la concession d'Éleuthères aux Athéniens. L'arbitrage des Corinthiens n'a pas suffi à mettre fin aux revendications territoriales des Thébains. Toutefois, après une défaite subie par les Athéniens et les Platéens, ces derniers ont été conduits à rechercher des alliés. Leur choix de ne pas demander d'aide aux habitants des villes voisines, à savoir aux Tanagriens, aux Coroniens et aux Thespiens, ainsi que le renvoi, par l'Oracle de Delphes, aux habitants d'Égine, prouvent que les Thébains, avant 507 / 6 – c'est-à-dire au moment où ils effectuent une intervention militaire pour la première fois en tant que « Béotiens » en envahissant l'Attique avec les Spartiates –, n'avaient pas constitué une confédération sous leur domination, à l'inverse de ce que l'on prétend souvent. La première démarche militaire de l'ensemble des « Béotiens » en 507 / 6 et l'alliance entre les Platéens et les Athéniens feront apparaître

56. Hdt. V,74.2 : « Cléomène, donc, avec de grandes forces, envahit le territoire d'Éleusis, cependant que les Béotiens, comme il était convenu avec lui, s'emparaient d'Oinoé et d'Hysiai, dèmes situés aux confins de l'Attique ». Une inscription béotienne a récemment vu le jour et confirmerait les dires d'Hérodote concernant les conflits entre les Athéniens et les Béotiens ainsi que les Chalcidiens : cf. Aravantinos 2006.

57. Cf. Meidani (à paraître).

58. Identique à la situation d'Éleuthères était celle d'Oropos que les Athéniens avaient pris en charge, contre les Érétriens, auxquels d'ailleurs Oropos appartenait à l'origine.

clairement aux cités béotiennes la nécessité de se coaliser, non seulement autour d'une amphictionie religieuse, mais aussi pour constituer une alliance temporaire à caractère militaire.

Katerina MEIDANI

Université de Patras (Grèce)

Références bibliographiques

- AMOURETTI M.-C., RUZÉ F. (1999), *Les Sociétés grecques et la guerre à l'époque classique*, Paris, Ellipses.
- ARAVANTINOS V. (2006), « A New Inscribed *Kioniskos* from Thebes », *BSA*, 101, p. 367-377.
- BELOCH K. (1913), *Griechische Geschichte*, 2^e éd., vol. I, Berlin – Leipzig, de Gruyter.
- BIZARD L. (1920), « Fouilles du Ptoion (1903) », *BCH*, 44, p. 227-262.
- BUCK R.J. (1972 a), « The formation of the Boeotian League », *CPh*, 67, p. 94-101.
- BUCK R.J. (1972 b), « The site of Ceressus », *Teiresias*, Suppl., 1, p. 31-40.
- BUCK R.J. (1979), *A History of Boeotia*, Edmonton, The University of Alberta Press.
- BURN A.R. (1960), *The Lyric Age of Greece*, Londres, E. Arnold.
- BURN A.R. (1977), « Thermopylai revisited and some topographical notes on Marathon and Plataiai », in *Greece and the Eastern Mediterranean in ancient history and prehistory. Studies presented to F. Schachermeyr on the occasion of his 80 birthday*, K.H. Kinzl (éd.), Berlin – New York, de Gruyter, p. 89-105.
- CARLIER P. (2001), « Observations sur les institutions thessaliennes », *ΠΟΙΚΙΛΑΜΑ*, p. 253-265.
- CASPARI M.O.B. (1917), « A Survey of Greek Federal Coinage », *JHS*, 37, p. 168-183.
- CLOCHÉ P. (1952), *Thèbes de Béotie : des origines à la conquête romaine*, Namur – Louvain – Paris, Facultés universitaires – Nauwelaerts – Desclée de Brouwer.
- CONNOR W.R. (1989), « City Dionysia and Athenian Democracy », *ClMed*, 40, p. 7-32.
- CURTIUS E. (1876), « Der Seebund von Kalauria », *Hermes*, 10, p. 385-392.
- DUCAT J. (1973), « La Confédération béotienne et l'expansion thébaine à l'époque archaïque », *BCH*, 97, p. 59-73.
- EDWARDS A. (2004), *Hesiod's Ascra*, Berkeley, University of California Press.
- ÉTIENNE R., KNOEPFLER D. (1976), *Hyettos de Béotie entre 250 et 171 avant J.-C.*, *BCH*, Suppl. III.

- FORNARA C.W. (1983), *Archaic times to the end of the Peloponnesian War*, 2^e éd., Cambridge, Cambridge University Press.
- FORREST W.G. (1956), « The First Sacred War », *BCH*, 80, p. 33-52.
- FOSSEY J. (1990 a), *Papers in Boiotian Topography and History*, Amsterdam, J.C. Gieben.
- FOSSEY J. (1990 b), *Ancient topography of Opontian Lokris*, Amsterdam, J.C. Gieben.
- FRAZER J.G. (1965), *Pausanias's Description of Greece*, New York, Bilo and Tannen.
- GLOTZ G., COHEN R. (1938), *Histoire grecque*, I, Paris, PUF.
- HAMMOND N.G.L. (2000), « Political developments in Boeotia », *CQ*, 50, p. 80-93.
- HANSEN M.H. (1995), « Boiotian Poleis : A Test Case », *CPCActs*, 2, p. 13-63.
- HARLAND J.P. (1925), « The Calaurian Amphictyony », *AJA*, 29, p. 160-171.
- HEAD B.V. (1911), *Historia Numorum*, Oxford, Clarendon Press.
- HELLY B. (1995), *L'État thessalien : Aleuas le Roux, les tetrades et les tagoi*, Lyon, Maison de l'Orient méditerranéen.
- JEFFERY L. (1990), *The Local Scripts of Archaic Greece. Revised edition with a supplement by A. W. Johnston*, Oxford, Oxford University Press.
- KELLY T. (1966), « The Calaurian Amphictiony », *AJA*, 70, p. 113-121.
- KRAAY C. (1964), « Hoards, Small change and the origin of coinage », *JHS*, 84, p. 76-91.
- LACEY W.K. (1968), *The family in Classical Greece*, Ithaca – New York, Cornell University Press.
- LARSEN J.A.O. (1968), *Greek Federal States*, Oxford, Clarendon Press.
- MEIDANI K. (à paraître), *Αρχαϊκή Ελλάδα και Πόλεμος*, Athènes, Institut du livre – M. Kardamitsa.
- MEIGGS R., LEWIS D. (1969), *A selection of Greek Historical Inscriptions. To the End of the Fifth Century B.C.*, Oxford, Clarendon Press.
- MILCHÖFER A. (1905), « Eleutherai », *RE*, 10, p. 2345.
- MORETTI L. (1962), *Ricerche sulle leghe greche*, Rome, « L'Erma di Bretschneider ».
- NILSSON M.P. (1949), *History of greek religion*, Oxford, Clarendon Press.
- NILSSON M. (1955), *Geschichte der griechischen Religion*, 2^e éd., vol. I, Munich, C.H. Beck.
- OBER J. (2007), « "I Besieged That Man" : Democracy's Revolutionary Start », in *Origins of Democracy in Ancient Greece*, K.A. Raaflaub, J. Ober, R.W. Wallace (éd.) Berkeley – Los Angeles – Londres, University of California Press, p. 83-104.
- PAPACHATZIS N. (1994), *Πανσανίου Ελλάδος Περιήγησις*, vol. E, Athènes, Ekdotike Athenon.
- PRITCHETT W. (1965-1969), *Studies in Ancient Greek Topography*, vol. I & II, Berkeley – Los Angeles, University of California Press.
- PSOMA S., TSANGARI D. (2003), « Monnaie commune et états fédéraux », in *The idea of European Community in History*, K. Buraselis, K. Zoumboulakis (éd.), Athènes, National and Capodistrian University of Athens, vol. II, p. 111-141.

- QUEYREL A. (2003), *Athènes: la cité archaïque et classique du VIII^e à la fin du V^e siècle*, Paris, Picard.
- ROESCH P. (1982), *Études béotiennes*, Paris, De Boccard.
- ROESCH P., ARGOUD G. (éd.) (1985), *La Béotie antique* (Actes du colloque international de Lyon-Saint-Étienne, 16-20 mai 1983), Paris, CNRS.
- RUSCHENBUSCH E. (1985), « Die Zahl der griechischen Staaten und Arealgrösse und Bürgerzahl der "Normalpolis" », *ZPE*, 59, p. 253-263.
- SALMON J.B. (1956), « Les districts béotiens », *REA*, 58, p. 51-70.
- SCHACHTER A. (1989), « Boiotia in the Sixth Century B.C. », in *BOIOTIKA: Vorträge vom 5. Internationalen Bötien-Kolloquium zu Ehren vom Professor Siegfried Lauffer, 13-17 June 1986*, H. Beister, J. Buckler (éd.), Munich, Editio Maris, p. 73-86.
- SELTMAN C. (1955), *Greek coins*, 2^e éd., Londres, Methuen.
- SIEWERT P. (1985), « Die Drittelgliederung der elf boiotischen Militärdistrikte im Vergleich mit der kleisthenischen Trittyenordnung Attikas », in Roesch & Argoud (1985), p. 297-300.
- SNODGRASS A. (1985), « The Site of Askra », in Roesch & Argoud (1985), p. 87-96.
- SNODGRASS A. (1990), « Survey Archaeology and the Rural Landscape of the Greek City », in *The Greek City from Homer to Alexander*, O. Murray, S. Price (éd.), Oxford, Clarendon Press, p. 113-136.
- SORDI M. (1958), *La lega tessala fino ad Alessandro Magno*, Rome, Istituto Italiano per la Storia Antica.
- TOD M.N. (1933), *A selection of Greek Historical Inscriptions*, vol. I, Oxford, Clarendon.
- VAN EFFENTERRE H. (1989), *Les Béotiens*, Paris, Errance.
- ZIEHEN L. (1949), s. v. « Pamboiotia », *RE*, 36.2., p. 288 f.